

# CHAPITRE XV

## LES SUCESSEURS DE MAXIMILIEN.

**Guerres sous Louis XIV. — Embellissements de la ville. —  
Progrès des lettres, des sciences et des arts.**

§ 1. — JEAN-LOUIS D'ELDEREN ET JOSEPH-CLÉMENT DE BAVIÈRE.

SOMMAIRE. — Idée générale de cette période. — Jean-Louis d'Eldereren. — Guerre contre la France et bombardement de la ville par le maréchal de Boufflers. — Joseph-Clément de Bavière; nouvelle invasion de troupes étrangères.

Un calme profond et devant durer tout un siècle succéda aux troubles qui n'avaient cessé d'agiter le pays pendant tant d'années.

Idée générale  
de cette période.

Six princes occupèrent le siège épiscopal pendant cette paisible période; ce sont :

Jean-Louis d'Eldereren, 1688 ;

Joseph-Clément de Bavière, 1694 ;

Georges-Louis de Bergues, 1724 ;

Jean-Théodore de Bavière, 1744 ;

Ch.-Nic.-Alex. d'Oultremont, 1763 ;

Et Fr.-Ch. de Velbruck, 1772.

Ce furent des princes vertueux et amis du peuple. Leur administration tendit toujours à rendre la nation heureuse, à lui faire oublier la perte de ses anciens privilèges et à faire fleurir chez elle les lettres et les beaux-arts.

Malheureusement la guerre générale qui désolait l'Europe se prolongea longtemps encore, et les généreux efforts de nos gouvernants ne purent remédier aux maux qu'elle amoncela sur la patrie.

A Maximilien succéda *Jean-Louis d'Elderen*, prévôt de Saint-Lambert.

Jean-Louis d'Elderen.  
Guerre  
contre la France.

C'était un prélat remarquable par sa piété et par ses vertus. Élevé à la dignité d'évêque sans avoir eu recours à aucune démarche pour l'obtenir, il ne profita de sa position que pour faire le bien.

Mais les circonstances ne le favorisèrent pas. A peine fut-il monté sur le siège épiscopal qu'il se vit entraîné dans une lutte désastreuse contre la France; il ne lui fut pas donné d'en voir la fin.

Louis XIV, comme nous l'avons dit, occupait alors le trône de France. Or Louis XIV était un de ces princes guerroyeurs et conquérants que la Providence semble envoyer parfois pour châtier le genre humain.

Poussé par une ambition démesurée et disposant de forces immenses, il menaça l'Occident tout entier pendant de longues années et le couvrit de ruines.

L'Espagne, la Hollande, l'Allemagne se virent attaquer tour-à-tour par l'orgueilleux monarque; mais la Belgique surtout eut à souffrir de ses projets ambitieux. Par sa position géographique, elle se trouva naturellement la première exposée à toutes les invasions; pendant tout un siècle, elle resta le champ de bataille où les princes et les peuples venaient vider leurs querelles. Ses champs servirent de tombe aux soldats de Jemmapes, de Fleurus, de Neerwinden, etc.

Le pays de Liège partagea le sort des autres provinces belges: il vit fondre sur lui tous les maux qui accompagnent, précèdent et suivent le choc des nations. Vainement le pacifique Jean-Louis d'Elderen essaya de faire respecter cette neutralité si chère aux anciens Liégeois. L'Allemagne, la Suède, la Hollande et l'Espagne venaient de se coaliser contre la France, et menaçaient de détruire la cité si elle refusait de se joindre à elles: le prince de Liège fut mis en demeure de rompre en visière avec le grand roi.

La bourgeoisie dut quitter ses occupations quotidiennes pour s'exercer au maniement des armes. L'agriculture, l'industrie et le commerce déchurent de jour en jour, et les nouveaux impôts auxquels on eut recours achevèrent de rendre la situation pénible.

Liège eut bientôt à soutenir tout le poids de la colère de Louis XIV: ce prince s'était bien promis de châtier notre petit pays de l'audacieuse déclaration de guerre qu'il lui avait adressée, à lui devant qui tremblait toute l'Europe.

Nos frontières furent envahies. Le pillage et l'incendie désolèrent nos campagnes; la ville de Huy fut presque complètement détruite; à Stavelot et à Malmedy, il ne resta debout que quelques maisons. Enfin, au mois de juin 1691, le marquis de Boufflers passa l'Ourthe et la Meuse à la tête de son armée, s'empara de la Chartreuse et bombarda la ville de Liège pendant cinq jours.

L'église Sainte-Catherine, la rue Neuvise, la Maison-de-Ville et presque toutes les maisons situées entre le Marché et la Meuse furent détruites par les boulets ennemis. La Boverie, le faubourg d'Amercœur, l'église de Cornillon, les constructions environnantes, devinrent la proie des flammes; d'autres quartiers de la ville subirent de graves dommages.

Cette guerre désastreuse, dont notre pays souffrit sans interruption, ne se termina qu'en l'année 1697. La France avait tenu tête à l'Europe entière; elle avait triomphé dans les sanglantes journées de Fleurus, de Steinkerque et de Neerwinden, mais elle était épuisée d'hommes et d'argent; elle périssait de misère au bruit des *Te Deum* qu'on chantait pour célébrer ses exploits! Un hiver rigoureux vint mettre le comble à la détresse publique; Louis XIV dut demander la paix et restituer une partie des provinces dont il s'était emparé. (Paix de Ryswyck.)

Jean-Louis d'Elderen n'eut pas le bonheur de voir cette paix après laquelle il avait tant soupiré: il mourut subitement, l'année 1693, avant la fin des hostilités.

*Joseph-Clément de Bavière*, qui lui succéda, eut un règne également agité.

Le traité de Ryswyck était signé depuis deux ans seulement, lorsque Louis XIV provoqua une nouvelle guerre à l'occasion de

Bombardement de la ville par le maréchal de Boufflers.

Joseph-Clément de Bavière.

Nouvelles invasions de troupes étrangères.

la mort du roi d'Espagne, dont il réclamait l'héritage pour son petit-fils.

La plupart des puissances se liguèrent de nouveau contre l'ambitieux monarque, et une deuxième guerre générale embrâsa l'Europe.

Le territoire de Liège ne pouvait pas échapper à la conflagration générale. Accablé d'impôts, envahi et rançonné tour à tour par les armées ennemies, il ne retrouva le calme qu'après douze années de misères et de souffrances.

Joseph-Clément avait dû pendant quelque temps céder sa place à un gouverneur nommé par l'empereur d'Allemagne, parce que lui-même s'était déclaré pour la France. Lors de la conclusion de la paix, il revint dans sa capitale, et l'on ne songea plus qu'à réparer les désastres de la guerre.

§ 2. — LE PRINCE DE VELBRUCK.

SOMMAIRE. — Embellissements de la ville. — Coup d'œil sur l'histoire des sciences, des arts et des lettres dans le pays de Liège. — Progrès des lettres, etc., sous le prince de Velbruck. — Fondation de la Société d'Émulation.

La suite du règne de Joseph-Clément de Bavière ainsi que l'administration des quatre premiers de ses successeurs, Georges de Bergues, Jean-Théodore de Bavière, Ch. d'Oultremont et Fr. de Velbruck, ne présentent aucun fait d'une grande importance politique.

Il est intéressant, en revanche, de constater les embellissements que la ville reçut à cette époque, et se faire une idée de l'impulsion nouvelle qui fut donnée à la culture des lettres, des sciences et des arts.

L'activité de nos pères, n'ayant plus pour aliment les luttes quotidiennes de la place publique, s'efforça de se produire sur un champ nouveau, et se porta tout entière vers les améliorations intérieures.

Une partie de la ville avait été détruite par le bombardement de 1691 : nos magistrats rivalisèrent de zèle pour faire disparaître les ruines et orner la ville de constructions nouvelles.

Parmi les nombreux monuments qui datent de cette époque,

on remarque la Maison-de-Ville, la grande fontaine du Marché, celle de Vinâve-d'Ile, le pont de pierre d'Amersœur, le quai de la Batte, celui d'Avroi, la promenade S<sup>t</sup>-Léonard, etc., etc.

Ces constructions coûtèrent des sommes immenses : les magistrats qui les avaient décrétées avaient consulté leur amour-propre plutôt que les ressources de la cité, déjà fort obérée. Mais Liège rencontra un évêque qui comprit la situation et sut faire face au déficit imminent.

Cet évêque d'heureuse mémoire, ce fut *Georges-Louis de Bergues*. Pendant toute la durée de son règne, il n'exigea ni taille ni impôts. Il consacra tous ses instants à l'administration du pays, réformant les abus partout où ils se trouvaient, introduisant partout des changements salutaires. Aussi Dieu lui accorda-t-il un règne long et prospère (1724-1744). Il mourut en instituant pour héritiers « *les pauvres, ses frères en J.-C.* »

A Georges-Louis de Bergues succéda *Jean-Théodore de Bavière*, et à celui-ci le comte *Charles d'Oultremont*, dont l'administration ne présente rien de remarquable.

Vient ensuite le prince *de Velbruck*, qui, plus que personne, travailla à faire fleurir dans notre pays les lettres, les sciences et les arts. Cet essor donné à la culture intellectuelle forme, comme nous l'avons indiqué plus haut, l'un des points caractéristiques du siècle dont nous parlons. Il importe donc de s'y arrêter quelques moments.

Les Liégeois, qui comptaient parmi leurs gloires historiques les héros de Steppes, d'Othée, de Brusthem, Henri de Dinant, Barré de Surlet, Beeckman, Laruelle, de Bex, Macors et Renardi, ne se distinguèrent pas seulement sur les champs de bataille et dans les sanglantes émeutes de la place publique : ils brillèrent également par le culte qu'ils vouèrent aux choses de l'esprit.

Même dans des temps bien reculés, leur pays avait été comme un foyer dont la lumière bienfaisante se répandait au loin.

Nous l'avons fait remarquer à différentes reprises, et nos lecteurs se remémoreront aisément ce que la civilisation dut à des prélats tels que *saint Lambert, Francon, Éracle, Notger*

Le prince de Velbruck.

Coup d'œil sur l'histoire des lettres et des arts avant la fin de la domination des trois princes de Bavière.

Embellissements de la ville.

et Wason. Érarde de la Marck, Groesbeck et Georges-Louis de Bergues se montrèrent les dignes successeurs de ces princes.

Grâce à leur exemple et à leurs efforts, Liège put s'enorgueillir de ses écoles florissantes, de ses écrivains dignes de mémoire, de ses artistes à bon droit célèbres.

Et quels monuments s'élevèrent sur son sol ! Quel génie, quel travail, quelles études ne fallut-il pas pour bâtir des églises comme celles de St-Barthélemi, de St-Croix, de St-Jean, de St-Denis, de St-Martin, de St-Paul, de St-Jacques, et des palais comme celui de nos anciens princes-évêques !

Ecrivains.

Les siècles qui furent témoins de la construction de ces chefs-d'œuvre eurent en même temps leurs savants et leurs lettrés. Parmi ces derniers, nous citerons : Hocsem et le prêtre Jean, qui écrivirent l'histoire des évêques de Liège ; les théologiens Algerus et Adelman ; Jean d'Outremeuse, dont la curieuse chronique, inédite jusqu'à ce jour, vient enfin d'être livrée à l'impression ; le chanoine Jean Lebel, qui fut le maître de Froissart ; Jacques de Hemricourt, auteur du *Miroir des Nobles de la Hesbaye* et d'une relation de la guerre d'Awans et de Waroux, autres précieux monuments de notre ancienne langue.

Même les règnes si agités de la maison de Bavière furent loin d'étouffer le goût des études. Ce fut alors que vécut *Chapeauville*, qui recueillit en trois volumes les précieux écrits des anciens historiens du pays Gilles d'Orval, Hocsem, Raoul de Rivo, Suffridus Petri, etc. ; le jésuite *Fisen*, qui publia une histoire complète de l'Église de Liège ; *Mélar*, auteur d'un ouvrage intéressant sur l'histoire de la ville et de la citadelle de Huy ; *Mantelius*, l'historien du comté de Looz ; le jésuite *Foullon*, dont les travaux sur l'histoire du pays méritent d'occuper le premier rang ; *Lambert de Vlierden*, poète et historien, qui nous a transmis de nombreux renseignements sur l'histoire de Liège, sur les XXXII métiers, sur les anciennes monnaies, etc., etc. ; *Ch. Langius*, philologue éminent et ami de Juste Lipse (1) ; *Cornelius à Lapide* ou *Vandensteen*, qui laissa des commentaires fort recommandables sur l'Écriture-

(1) Langius ou Langhe n'est pas né à Liège, mais il y passa sa vie.

Sainte ; *Jean de Bolland*, qui commença la grande œuvre des *Bollandistes*, immense recueil consacré spécialement à la vie des saints et non terminé encore de nos jours ; le mathématicien *de Sluse*, qui fut reçu à l'Académie de Londres en compagnie de Leibnitz et de Newton ; *Érasme Surlet de Chokier*, *Wamèse*, *de Courselle* et *de Méan*, jurisconsultes distingués et auteurs d'ouvrages estimés.

A cette liste, bien incomplète sans doute, nous pouvons ajouter *Lambert d'Archis*, qui vécut sous *Jean-Louis d'Elderden*.

Généreux protecteur des lettres et des arts, d'Archis consacra sa fortune à fonder à Rome un collège pour recevoir les jeunes gens de Liège et des environs. Ce bel établissement est désigné sous le nom d'*Hospice liégeois* ; nous lui devons une foule d'artistes distingués.

La sculpture et la peinture eurent aussi de dignes représentants dans notre pays.

Sculpteurs.

Tous nos monuments étaient remplis d'objets d'art ; bien des artistes d'élite consacèrent leur vie à les enrichir de trésors précieux, sans même se soucier de graver leur nom sur les œuvres qu'ils léguaient à l'admiration de la postérité.

Parmi les plus anciens monuments de sculpture qui nous restent et dont nous connaissons les auteurs, on remarque les fonds baptismaux de Saint-Barthélemi, qui remontent au XII<sup>e</sup> siècle. Ils sont l'œuvre de *Jean Patras*, le *batteur de Dinant* ; ils nous offrent un échantillon curieux de cette *dinanderie* si célèbre au moyen-âge.

Les siècles suivants produisirent de nombreux sculpteurs : nous ne citerons que *Zutman* et *Delcour*.

*Henri Zutman* est l'auteur du buste de saint Lambert qui se trouve dans la cathédrale. Ce magnifique travail de ciselure et d'orfèvrerie fut achevé vers 1513, après sept années de labeur. On dit qu'Érarde de la Marck le paya cent mille écus, somme énorme si l'on pense qu'à cette époque la journée d'un manœuvre ne valait qu'un liard.

*Delcour* florissait vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est un de nos artistes les plus féconds et les plus connus. Il est l'auteur d'une foule d'ouvrages justement renommés, parmi lesquels nous remarquons la Vierge qui orne la fontaine de Vinàve-d'Ille ; le

Christ au tombeau qui se trouve dans une chapelle latérale de Saint-Paul ; la statue de saint Jean-Baptiste qui surmonte la fontaine de la rue Hors-Château ; deux statues, saint Denis et la Sainte-Vierge, qui décorent les deux côtés du maître-autel de l'église Saint-Denis ; le Péron, reconstruit en 1693, et le Christ en bronze qu'on admire aujourd'hui dans le portail de Saint-Paul. — Ce Christ surmontait le fortin du Pont-des-Arches nommé *Dardanelle*. Ce fortin disparut lors de la révolution liégeoise de 1789 ; mais le crucifix fut respecté. Les bas-reliefs en marbre de Gênes, qui représentent dans l'église Saint-Martin des épisodes relatifs à la célébration de la fête du Saint-Sacrement de l'année 1246, sont également de Delcour. On sait que ce fut grâce aux pieux efforts de sainte Julienne, religieuse du monastère de Cornillon, qu'on doit l'institution de la Fête-Dieu. Cette fête fut célébrée pour la première fois dans l'église Saint-Martin l'année 1246, et, dix-huit ans plus tard, le pape Urbain IV l'institua pour toute la chrétienté.

Graveurs.

La gravure aussi dut beaucoup à des artistes liégeois, tels que J. Valdor, les Natalis, Warin, Duvivier, etc.

J. Valdor eut l'honneur de voir ses planches enrichies d'inscriptions composées par le grand Corneille. Natalis, père et fils, étaient graveurs des monnaies des princes de Liège. Ce fut Natalis père qui grava en taille-douce le célèbre portrait de Laruelle. Warin et Duvivier méritèrent, comme les précédents, les faveurs de la cour de France et furent seuls jugés dignes de graver les médailles et monnaies de Louis XIII et de Louis XIV.

Peintres.

Au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, Liège fut le siège d'une école de peinture qui jeta un grand éclat, même à côté de celle d'Anvers.

Des nombreux représentants de cette école, nous ne citerons que Lombard, Douffet, Bertholet, J. Carlier et Lairesse.

Lombard orna la plupart de nos églises ; mais ses tableaux devinrent la proie des pillages qui accompagnèrent la révolution du siècle dernier. Les chefs-d'œuvre de Douffet ont été transportés à Munich. Quant à Bertholet, il a laissé de ses productions dans presque toutes les églises de Liège, entre autres *l'Invention de la Croix*, qu'on admire dans l'église S<sup>e</sup>-Croix. J. Carlier, le plus célèbre des disciples de Bertholet,

mourut à la fleur de l'âge. Un de ses rares tableaux, *le Baptême du Sauveur*, se trouve dans la cathédrale de Liège. Gérard Lairesse eut l'honneur de fonder l'Académie d'Amsterdam. Son tableau représentant *l'Assomption* orne également l'un des autels de la cathédrale.

Le calme qui succéda à l'époque si agitée de la domination des princes de Bavière et le grand mouvement littéraire qui venait de se produire en France sous le règne de Louis XIV devaient nécessairement exercer une heureuse influence sur la culture des lettres et des arts dans notre pays.

En 1731, on fonda à Liège une bibliothèque publique que les magistrats recommandèrent instamment aux érudits, aux lettrés et aux artistes.

Alors aussi parurent les ouvrages du père Bouille sur l'histoire du pays, les travaux du jurisconsulte Louvrex, l'ami et le conseiller de Fénélon ; le *Recueil héraldique des Bourgmestres de Liège*, de Loyens (1) ; les poésies du baron de Walef, etc.

Si les Liégeois ne se distinguèrent pas autant dans la poésie que dans les autres branches de la littérature, on doit l'attribuer peut-être à l'idiôme wallon, qui dominait encore à cette époque. Ils eurent cependant leurs poètes français. Le baron de Walef, que nous venons de citer, composa environ 30,000 vers et mérita les encouragements de Boileau, à qui il adressa l'une de ses épîtres.

Le siècle suivant devait produire des poètes plus remarquables, tels que Renier, Bassenge, Henkart, Rouveroy, etc., dont les ouvrages furent reconnus comme classiques. Ce siècle devait produire également le baron de Villenfagne, dont les grands travaux firent faire d'immenses progrès à l'histoire de notre pays, ébauchée par Hocsem, Fisen, Foullon, Bouille, etc.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle vit naître encore une nouvelle génération de

(1) On pourrait citer encore les ouvrages inédits du héraut d'armes L. Abry. Ce judicieux et infatigable écrivain consacra sa vie à des recherches historiques, généalogiques et héraldiques concernant les évêques de Liège, les chanoines, les bourgmestres et les échevins, les membres du conseil ordinaire, les 22 commissaires et les hommes illustres du pays. Le *Recueil* de Loyens semble même n'être que la reproduction d'un de ces ouvrages.

Les lettres et les arts  
depuis la mort  
de Maximilien de  
Bavière.

peintres, à la tête de laquelle il faut placer *Fassin et Defrance*, les créateurs de notre Académie de dessin, de peinture et de sculpture.

Enfin, peu de temps avant l'avènement de Velbruck, parut *Grétry*, surnommé le Molière de la musique. En mourant, il légua son cœur à sa ville natale. Longtemps conservé en France, ce précieux dépôt fut restitué aux Liégeois en 1829, à la suite d'un long procès.

Une statue en bronze, due à l'habile sculpteur G. Geefs, fut érigée à sa mémoire sur la place de l'Université, et ce fut dans le socle de cette statue qu'on déposa solennellement l'urne renfermant le cœur du grand compositeur (18 juillet 1842). (1)

Les Liégeois n'étaient donc restés étrangers à aucune espèce de gloire. A l'époque de Velbruck, ils comptaient déjà une longue liste de héros, d'hommes politiques, de savants, de littérateurs et d'artistes de tous genres.

*François-Charles de Velbruck* se montra digne d'être le chef d'un peuple aussi éclairé et aussi cultivé.

Il consacra tous ses soins à répandre l'instruction et à exciter parmi la jeunesse un noble enthousiasme pour les travaux de l'intelligence.

En 1779, il fonda la *Société d'Émulation*, et lui confia la direction des divers établissements d'instruction publique dont il avait doté la ville.

Cette Société s'occupait de tout ce qui concerne les lettres et les arts; elle avait sous sa protection une académie de peinture, de sculpture et d'architecture; une chaire de mathématiques, d'histoire, de sciences; une école de dessin, de musique, etc.

Le prince lui-même se faisait un honneur et une joie de présider les réunions publiques de ses membres, où des encouragements étaient solennellement distribués à ceux qui s'étaient distingués dans les différentes écoles placées sous la surveillance de la Compagnie.

La Société d'Émulation ne tarda pas à devenir célèbre. Malheureusement elle dut interrompre ses travaux pendant

(1) Cette statue vient d'être transférée sur la place du Théâtre.

quelque temps, à la suite des orages de la révolution de 1789. Enfin elle put les reprendre en l'année 1807; depuis lors elle n'a cessé de rendre de grands services aux savants et aux artistes. Aujourd'hui, comptant dans son sein une foule d'intelligences d'élite, elle continue son œuvre civilisatrice et bienfaitrice avec plus d'ardeur que jamais. Elle se montre digne de son glorieux fondateur, et le nom de Velbruck est toujours l'un de ceux qu'elle vénère le plus. Le portrait et le buste de ce prince ornent la salle de ses réunions, et Velbruck semble présider encore aux fêtes qu'elle célèbre annuellement.

Le pays de Liège n'avait donc pas tout perdu en perdant les privilèges qui lui avaient été si chers. Il vivait calme et paisible depuis près d'un siècle, lorsque les événements extérieurs vinrent lui rappeler son passé et ranimer dans son cœur son ancienne passion pour la liberté. Une nouvelle révolution éclata; mais cette révolution, au lieu de nous rendre nos franchises, engloutit pour toujours la nationalité liégeoise.

HISTOIRE  
DU  
PAYS DE LIÈGE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

F. TYCHON

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES

---

Ouvrage couronné par la Société libre d'Émulation de Liège, précédé  
du Rapport présenté au nom du jury par M. A. LE ROY, professeur  
ordinaire à l'Université de la même ville.

---

LIÈGE

IMPRIMERIE DE L. DE THIER ET F. LOVINFOSSE

—  
1866  
—

TOUS DROITS RÉSERVÉS

